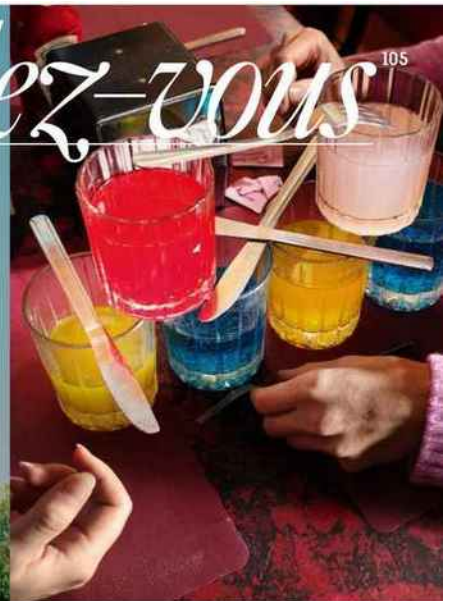


Par Olivier Lalanne,
avec Jérôme Hanover et Sophie Rosemont.



rendez-vous



105



CLAUDE LORAIN; PATA GÜLE; PHAR. MITTELSTADT; PHAR. MITTELSTADT; PHAR. MITTELSTADT



Le festival: *Hyères*

Le printanier festival de Hyères, qui récompense chaque année les jeunes designers et photographes qui semblent les plus prometteurs, prendra, cette année, ses quartiers à la Villa Noailles, à l'automne. Une 35^e édition qui réunira dans la maison construite par Robert Mallet-Stevens pour le couple de mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles tout ce que le milieu de la mode compte d'acteurs influents, avant une exposition publique pour un peu plus d'un mois. Trois prix principaux et trois présidents de jury pour trois disciplines : pour la mode, ce sera Jonathan Anderson, directeur de création de Loewe ; Paolo Roversi pour la photographie et Hubert Barrère, directeur artistique du brodeur Lesage, pour les accessoires. De nombreux autres prix viendront récompenser les trente finalistes de cette édition. (11)

Festival d'Hyères, Villa Noailles, du 15 au 19 octobre. Exposition publique jusqu'au 29 novembre.



La légende: *BILLIE HOLIDAY*

Nous sommes à la fin des années 60. Une brillante journaliste américaine, Linda Lipnack Kuehl, commence à travailler sur une biographie de Billie Holiday. Elle échange avec Count Basie, Charles Mingus, Tony Bennett, des anciens macs, des amis proches, des agents du FBI... En résultent plus de 200 heures d'entretiens qui aident à peindre un nouveau portrait, à la fois admiratif et sans concession, de Lady Day. Son rapport à la drogue, aux femmes qu'elle a aimées, aux hommes toxiques, à la musique... On (re)découvre une enfant blessée devenue femme rebelle, charismatique, excessive, dotée d'une voix en or, éternelle interprète de la protest song *Strange Fruit*, qui bouleversa l'Amérique. Réalisé par le documentariste James Erskine, remarqué avec *Le Mans: Racing is Everything* et *Sabin: A Billion Dreams*, Billie se distingue par ses archives sonores inédites et par le destin dessiné en parallèle de Linda Kuehl, disparue tragiquement (et mystérieusement) en 1978, laissant son livre inachevé. (SR)

Billie, réalisé par James Erskine. Sortie le 30 septembre.



Le coup d'œil: *Raymond Cauchetier*

Il a traîné son objectif sur tous les plateaux de la Nouvelle Vague, captant la fougue d'un baiser entre Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo, les volutes de fumée des cigarettes de Jeanne Moreau dans *La Baie des Anges* ou François Truffaut s'apprêtant à filmer Delphine Seyrig dans *Baisers volés*. Raymond Cauchetier fête ses 100 ans cette année. En se plongeant dans ses archives, Julia Gragnon, de la galerie de l'Instant – qui lui avait déjà consacré une exposition en 2015 – exhume des images inédites sur les tournages des années 60. «La difficulté fut de se limiter dans le nombre d'images», dit-elle. Complice des réalisateurs, proche des acteurs et des actrices, c'est un regard de l'intime qu'il pose sur ce cinéma en cours de réinvention. Joyeux anniversaire M. Cauchetier! (JH)

Galerie de l'Instant, du 3 septembre au 22 novembre.
lagaleriedelinstant.com

L'idole: *Elizabeth II*

Sorti en 2013 pour célébrer les soixante ans de règne d'Elizabeth II, le livre *Her Majesty* revient aujourd'hui en librairie avec notamment une nouvelle couverture de David Bailey (prise justement à l'occasion du jubilé) et complété par de plus récents clichés. Christopher Warwick – le Stéphane Bern d'outre-Manche –, auteur déjà de nombreux livres sur la famille Windsor, retrace l'histoire de la monarque, mêlant apparitions publiques et histoire privée depuis les photos de son enfance, le couronnement, les naissances royales et les rencontres iconiques (les Beatles, les époux Kennedy, Marilyn Monroe...) jusqu'aux derniers déplacements officiels.

Un portrait de la reine qui est aussi un hommage aux photographes qui l'ont portraituré, de Cecil Beaton, Dorothy Wilding ou Lord Snowdon (son beau-frère) à Wolfgang Tilmans, Rankin ou Annie Leibovitz. (JH)

Her Majesty, par Christopher Warwick, éditions Taschen.



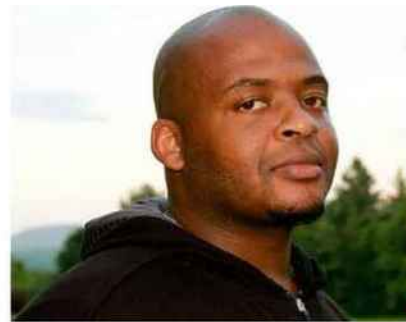


L'artiste: **MARTIN BARRÉ**

Près de trente ans après son décès et la dernière grande exposition parisienne qui lui fut consacrée, le Centre Pompidou revient sur la carrière du peintre Martin Barré, chantre de l'abstraction

française de la deuxième moitié du XX^e siècle. 80 toiles en tout, réparties sur deux espaces – dont un exclusivement consacré à *L'Indissociable*, cette œuvre monumentale composée de quatorze peintures – retracent près de quatre décennies de travail et éclairent une production singulière de l'art contemporain, ni figurative, ni géométrique, mais entièrement tournée sur le geste et l'espace. En partenariat avec le Mamco de Genève qui honorait déjà l'année dernière le peintre, un livre sur les deux expositions permettra aussi de patienter avant la publication prochaine du catalogue raisonné de l'artiste. (11)

«Martin Barré», Centre Pompidou, du 14 octobre 2020 au 4 janvier 2021.
centrepompidou.fr



Le livre: *Kiese Laymon*

Il était une fois un jeune garçon noir, né et élevé dans le Mississippi par une mère charismatique mais oppressante et qui, pour trouver son souffle, mange. Beaucoup. Il s'appelle Kiese Laymon et décide aujourd'hui de se livrer, et de s'interroger, en dépit des tabous familiaux: qu'est-ce qu'être un homme? Qu'est-ce qu'être noir aux États-Unis? Quel est le pouvoir du sexe, du jeu, de la frustration? Être balèze («heavy» en V.O.) protège-t-il des mauvais coups du sort et des vices de la société américaine? De l'école primaire à l'université, ce récit d'apprentissage pulsatile démonte tous les clichés. Au-delà de l'amour d'un fils pour sa mère, il raconte la trajectoire d'un écrivain très doué, inspiré par *Black Boy* de Richard Wright, et dont la langue trotte encore en tête une fois la dernière page tournée. Un style est né! (SR)

Balèze, de Kiese Laymon, éditions Les Escales.

Traduit par Emmanuelle et Philippe Aronson, parution le 25 septembre.

Le disque: **WOODKID**

Il a fallu attendre sept années pour entendre à nouveau les chansons électronisantes et épiques de Woodkid, touche-à-tout brillant aussi bien dans la musique, le cinéma que la mode.

Après de si longues années d'absence, quelle était l'ambition de «S16»?

Envisager des choses inédites tout en restant fidèle à la manière dont je vois la musique, sous un prisme très exigeant mais plus collaboratif encore. Je crois à l'amitié dans le travail! Je l'ai appelé «S16» car le soufre, auquel ce symbole périodique renvoie, résume assez bien ses thématiques, qui interrogent l'infiniment grand et l'infiniment petit, ce qu'il y a de plus personnel comme de plus fédérateur. J'ai assemblé une multitude de fragments, imaginés seul ou en collaboration, j'ai pris mon temps pour façonner ces nouvelles chansons. J'en avais besoin après l'énorme agitation qu'il y avait eue autour de mon premier album, «The Golden Age».



univers différents. Ce sont des positions inconfortables, mais c'est l'insécurité qui, d'après moi, conduit à l'exploration.

Dans cet album, beaucoup d'influences musicales et visuelles se croisent. C'est toujours aussi important pour vous de mélanger les genres?

Avec ma musique, j'ai toujours voulu essayer des cocktails un peu étranges. J'ai notamment beaucoup appris de ma collaboration avec Nicolas Ghesquière, qui suit le même procédé dans la mode. Lui joue sur les associations improbables, celle d'une redingote et d'un mini-short en soie ou d'un négligé très chic et des baskets... Il réussit à trouver le lien entre des pièces a priori incompatibles afin d'en faire plus qu'une silhouette, une identité.

Lorsque vous composez pour les défilés de Louis Vuitton, vous inspirez-vous de ses vêtements?

Oui, lorsque j'étudie les moodboards de Nicolas, cela me semble suffisamment complexe pour que je puisse me permettre de le paraphraser musicalement.

En cela, par votre capacité à ne pas vous presser, à mener d'une main de maître votre musique, vous vous rapprochez des peintres de la Renaissance...

C'est vrai que dans la presse anglo-saxonne, on me qualifie souvent de «Renaissance Man»! Je ne sais pas si j'ai la même patience que les artistes de cette époque... En tout cas, j'aime l'idée du transmédia, d'être à cheval entre plusieurs

Par exemple, si un look a été inspiré par une tenue de judo, je m'en vais au Japon chercher des cris de judoka ou de karatéka! Avec ce type de recherches très littérales, on peut trouver des rythmiques et des mélodies surprenantes. L'important étant que l'ensemble communique, afin de produire cet heureux résultat dont seules sont capables les collisions... Et c'est ce qui me parle le plus en art. (SR) Woodkid, «S16», Universal, sortie le 16 octobre.



L'expo: *Au MET*

Dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Henri Bergson explique, vingt-cinq ans avant Einstein, que le temps est tout relatif... C'est ce qu'il appelle la durée, et son concept est le point de départ de la thématique qui anime cette année l'exposition des 150 ans du Metropolitan Museum of Arts.

Appliquée à la mode, la théorie du philosophe français met en avant une réalité à la fois cyclique et linéaire dans une vaste analyse des rebondissements de l'histoire des styles et des tendances. Une robe d'Alexander McQueen de 1995 en côtoie une autre de 120 ans son aînée, les créations de Rei Kawakubo font des clin d'œil aux constructions tout en volumes de la Belle Époque... Comme chez Bergson, passé et présent définissent un nouvel espace, à l'unisson. (11)

«About time: Fashion and Duration», Metropolitan Museum of Arts, Costume Institute, New York, du 29 octobre au 7 février. metmuseum.org



Le retour: *DANI*

La plus rock des icônes de la chanson française revient avec un nouvel album mêlant reprises et nouvelles compositions, «Horizons dorés».

Comment est né ce nouvel album ?

De rencontres artistiques et humaines. Avec la guitariste Émilie Marsh, nous avons donné plusieurs concerts ensemble et l'un de mes amis, l'auteur-compositeur Pierre Grillet, m'a suggéré d'enregistrer les morceaux que nous jouions sur scène en guitare-voix. Avec le producteur Renaud Letang, qui est un grand styliste du son, nous avons recherché les variations sonores, le frisson qui doit survenir dès la première écoute d'une chanson.

La guitare électrique, votre timbre, l'énergie rythmique...

Peut-on parler de rock'n'roll ici ?

Sans doute, car le rock'n'roll, c'est une attitude, pas uniquement de la musique. C'est aussi bien la Callas qu'Elvis Presley ou les Rolling Stones. Je ne peux rien faire sans la musique. Elle m'émeut, me fait rire, m'épate ou m'agace, en tout cas elle compte.

En quoi «Horizons dorés» reflète-t-il ce que vous êtes et avez été ?

Chaque titre représente un Polaroid de ma vie. Et puis j'aime mélanger, réinventer des chansons que j'ai déjà interprétées d'une autre manière par le passé. Cet album parle d'amour, car pour moi, ce n'est jamais fini ! Mais également de l'ambivalence des émotions, entre la tristesse et l'espoir. Je suis comme tout le monde, je guette l'avenir, surtout en ces temps incertains où on a tous besoin d'horizons dorés, justement...

Sur la pochette, vous fixez droit devant vous, très affirmée.

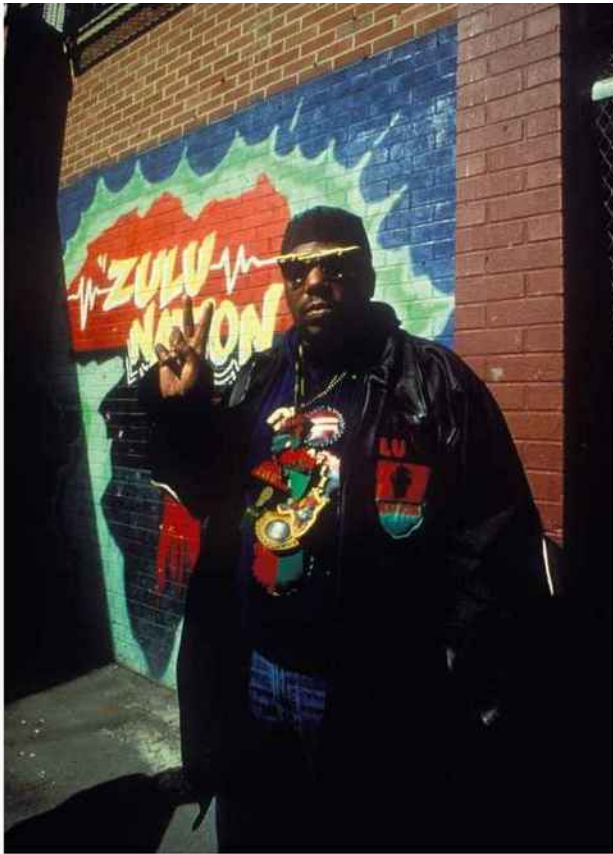
Qui regardez-vous aussi intensément ?

Jean-Baptiste Mondino ! C'est lui qui a pris la photo, dans le décor sublime des Folies Bergère. Son œil inspire confiance, il est doux et fort à la fois, très enveloppant... Alors, je l'ai regardé droit dans les yeux, comme j'aime le faire.

Vous reprenez Dingue, une chanson écrite par Keren Ann pour Emmanuelle Seigner. Parce que c'est vous ?

C'est vrai que je suis dingue ! Et il ne m'est arrivé que des choses incroyables ! Parfois, je me demande si je suis à ma place et j'ai peur d'être ridicule, mais l'envie de chanter l'emporte toujours. (SR)

Dani, «Horizons dorés», Washi Washa/Warner Music.



Le manifeste: *Black Power*

Depuis les années 50 et Duke Ellington ou Herbie Hancock jusqu'à Mykki Blanco ou Lenny Kravitz, *Black Power* retrace l'histoire de la culture pop noire américaine à travers son engagement politique et sociétal. Un livre comme un panorama qui contextualise quatre grandes périodes et chronique, pour chacune d'elles, les œuvres artistiques qui ont été produites, musicales principalement, mais aussi littéraires, cinématographiques... «Tous ces artistes ont questionné leur identité noire dans leur travail créatif», explique Sophie Rosemont, l'auteur du livre, par ailleurs journaliste à *Afrique Magazine* ou *Vogue*. Condition des Africains-Américains, violences policières, rémanences esclavagistes, les thématiques abordées dans les chansons ou les narrations racontent aussi un champ d'espoir qui aboutit aujourd'hui aux mobilisations massives du mouvement Black Lives Matter. (11)

Black Power: l'avènement de la pop culture noire américaine, de Sophie Rosemont, préface de Nile Rogers, GM éditions.



Le maestro: *PIERRE CARDIN*

Longtemps réfractaire à l'idée d'un documentaire retraçant sa vie, c'est finalement à P. David Ebersole et Todd Hughes que Pierre Cardin a dit «oui», et avec enthousiasme. «Pas facile de faire rentrer 97 ans d'une vie dans un film de 97 minutes», concède le couple de réalisateurs, qui a multiplié les interviews. On y retrouve Jean-Paul Gaultier, qui débutait au studio de design du maître à 17 ans, Dionne Warwick dont le concert à l'Espace Cardin en 1972 a, de son propre aveu, «changé [sa] vie», Jean-Michel Jarre qui composait les musiques des défilés dès les années 70, Philippe Starck qui, à 20 ans, envoyait ses dessins à Cardin, le considérant comme le seul vrai moderniste de cette fin des années 60, et même Sharon Stone, tout jeune mannequin à Paris, à qui le couturier assure qu'elle est spéciale. (11)

Pierre Cardin, de P. David Ebersole et Todd Hughes, sortie le 23 septembre.



Le trésor: *DIOR*

A, comme asymétrie; B, comme bestiaire; le C de Couture et le D de Diorissimo; jusqu'au Z de Zig-Zag... L'abécédaire de Victoire de Castellane retrace en un peu plus de cent cinquante mots l'univers de la créatrice et ses vingt années – qu'elle vient tout juste de fêter – à la tête de la direction artistique de la joaillerie Dior. Ludique dans sa forme, poétique par son approche (les textes sont d'Olivier Gabet, le directeur du musée des Arts Décoratifs), le livre est à l'image du personnage qui a dessiné pour chaque entrée alphabétique des saynètes en guise d'enluminures dans l'esprit des petits films d'animation qu'elle réalise sur son compte Instagram. (11)

L'Abécédaire de Victoire de Castellane, textes d'Olivier Gabet, éditions Rizzoli. rizzoliusa.com